

Pierre de Charentenay, s.j.

Discernement et engagement politique

MATIÈRE
À
EXERCICES



Éditions **Vie chrétienne**

Discernement et engagement politique

MATIÈRE
À
EXERCICES

Matière à exercices

Un parcours spirituel, non seulement à lire,
mais aussi à vivre, seul ou en petits groupes.

L'éditeur tient à remercier François Deselle qui, à plus d'un titre, a été très précieux pour cette publication.

ISBN 978-2-900282-48-9

Code article 611

© Éditions Vie chrétienne, 2020
47, rue de la Roquette 75011 Paris, France
www.viechretienne.fr

Pierre de Charentenay, s.j.

Discernement et engagement politique

Vie chrétienne
47, rue de la Roquette 75011 Paris

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
1. RÉHABILITER LA POLITIQUE	13
Retour sur image	13
L'indispensable politique	15
L'horizon du bien commun	18
Les ressorts de la citoyenneté	21
La charité est politique	24
2. L'ÉGLISE ET LA POLITIQUE	29
Fondements évangéliques	30
La doctrine sociale de l'Église	33
Donner des repères dans l'ordre libéral	36
« Pousser la porte » des dictatures	39
3. DISCERNEMENT ET RESPONSABILITÉ	45
Quelques attitudes	45
<i>La passivité</i>	46
<i>La juste colère</i>	49
<i>La nécessaire indignation</i>	52
Quelques pièges	55
<i>Les pièges de l'engagement</i>	56
<i>Le danger des idéologies</i>	59
<i>Le risque de la notoriété</i>	62
<i>Grandeur et décadence de la parole</i>	64
<i>Le mirage du non-négociable</i>	67
Quelques critères	70
<i>Long terme, court terme</i>	71
<i>Les deux extrêmes</i>	73
<i>Dura lex sed lex, ou le sens de la loi</i>	75
<i>La pauvreté</i>	79
<i>Sauver notre planète</i>	81
<i>Le tournant du coronavirus</i>	86
CONCLUSION. SE DÉCIDER À L'ACTION POLITIQUE	93

INTRODUCTION

Si la politique figure parmi les activités qui sont le moins bien considérées dans l'opinion française, l'Église catholique ne va pas dans ce sens. Depuis le concile Vatican II, elle invite au contraire les croyants à s'engager en politique : elle rappelle « qu'elle tient en grande considération et estime l'activité de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assure les charges pour le service de tous¹ ».

Jean-Paul II abondera dans ce sens en affirmant que : « Pour servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun². »

Si l'Église invite ainsi les catholiques à s'engager en politique, n'a-t-elle pas une sorte de réticence par rapport à la démocratie et au relativisme qu'elle semble promouvoir, maintenant que Dieu, diversité et laïcité obligent, n'est plus la référence commune ? Il faut en effet attendre Pie XII pour avoir une première mention de ce système politique comme nous le verrons ci-dessous. Mais c'est surtout Jean-Paul II qui sera directement explicite en affirmant que « l'Église apprécie le système démocratique comme système qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants, ou de les remplacer de manière pacifique lorsque cela s'avère opportun³ ».

Mais la démocratie n'est pas seulement une forme institutionnelle, elle est aussi un esprit, comme dirait Alexis de Tocqueville. L'Église a ainsi fréquemment manifesté sa préoccupation sur les valeurs qui sous-tendent la démocratie. Jean-Paul II puis Benoît XVI ont dit leurs inquiétudes sur les dérives des sociétés modernes « où l'on tend à affirmer que

1. CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et Spes*, n° 72, § 2.

2. Exhortation apostolique *Christi Fideles laici*, n° 42.

3. Encyclique *Centesimus annus*, n° 46.

l'agnosticisme et le relativisme sceptique représentent la philosophie et l'attitude fondamentale accordées aux formes démocratiques de la vie politique⁴. »

Voilà donc l'arrière-fond de notre propos dans ces pages destinées à des chrétiens qui s'interrogent sur un engagement en politique. L'Église n'est pas étrangère à la politique. Elle s'y intéresse très directement comme s'il y avait une connivence entre l'Évangile et la politique. Aimer son prochain, c'est déjà entrer en politique puisque c'est prendre en compte la relation à ses frères et à la communauté. Une des manières de concrétiser cet amour du prochain, c'est d'entrer dans la vie collective en participant à l'exercice du pouvoir politique.

Encore faut-il réhabiliter la politique qui subit une très mauvaise appréciation dans la population, et parmi les chrétiens particulièrement. Nous montrerons dans une première partie comment l'exercice de la politique est indispensable à la vie commune et permet l'élaboration du bien commun, objectif central pour l'Église. Il faut d'abord prendre conscience des images que nous avons de l'exercice de la politique, avant d'observer comment la citoyenneté est vécue différemment selon la culture des pays où nous nous trouvons. Si tout cela est fermement établi pour les chrétiens, c'est que l'exercice de la politique est une manière de pratiquer la charité, cœur de la vie chrétienne.

Il ne s'agit pas ici de faire une théorie politique mais de montrer aussi concrètement que possible comment le croyant peut et doit s'intéresser à la politique. La visée de ces quelques pages est bien celle du discernement dans l'engagement politique. Mais auparavant, il faut assurer le fondement des motivations de cet engagement, ne serait-ce que brièvement, d'où cette première partie sur la réhabilitation de la politique.

Un autre fondement indispensable à l'élaboration du discernement concerne les invitations de l'Église dans ce domaine, ce sera notre deuxième partie. Il est d'abord présent dans les textes bibliques où le Christ s'identifie aux plus petits. Il est ensuite contenu, au plan théorique, dans la « doctrine sociale de l'Église », c'est-à-dire dans le discours que

4. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n° 407, p. 229.

l'Église entretient depuis 1891, depuis l'encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*, sur les questions sociales. Ces éléments théoriques ne s'appliquent pas de la même manière selon le contexte où le croyant peut se trouver. Nous proposons ici l'étude de deux contextes, qui sont comme des archétypes, l'ordre libéral et les dictatures. Aucun système national ne correspond parfaitement à ces archétypes, mais ils forment une sorte de grille à appliquer à différentes situations pour nous permettre d'en mieux comprendre les mécanismes et d'en tirer les actions à entreprendre.

La troisième partie correspond directement à l'objectif de ces pages. Mais il fallait d'abord établir les fondements théoriques et les motivations de l'action. Nous envisageons ici différentes attitudes du chrétien en politique, plusieurs pièges qui le menacent et des critères d'action. Précisons ces trois points.

Ainsi présent dans un système social et politique particulier, le chrétien peut se trouver pris dans quelques attitudes dont il doit être conscient. La première est tout simplement la passivité, la volonté de rester en retrait de ce monde politique qui apparaît à la fois compliqué et pourri. Cette passivité peut aussi être présente à l'intérieur même de l'exercice d'un mandat politique. Nous analyserons les ressorts de ces attitudes.

Mais l'inverse peut aussi se produire quand une sourde colère naît face à des réalités qui apparaissent inacceptables, injustes et inhumaines. Cette colère est dangereuse. Pour éviter de rester stérile, elle doit se transformer, pour le croyant, d'abord en indignation puis en action.

Ainsi donc dans cette activité politique, le croyant doit se méfier d'un certain nombre de pièges qu'il va rencontrer. Cette analyse est capitale pour assurer une présence authentiquement chrétienne dans l'exercice du politique. Car dans le feu de l'action, l'acteur politique est menacé par des aveuglements, des passions trop puissantes ou des prises de position idéologiquement motivées. Un nécessaire examen de son propre comportement lui permettra de garder une ligne juste et humaine dans son action.

S'il sait ainsi éviter les pièges de la passion politique, le chrétien a besoin des lumières de quelques critères pour pouvoir prendre des décisions. Ces critères sont bien entendu issus de la doctrine sociale de l'Église, mais ils précisent pour un temps donné, en ce début du XXI^e siècle, quelles sont les priorités qu'il faut envisager dans l'action, la plus importante de ces priorités étant peut-être à long terme, la sauvegarde de notre planète. Il reviendra à chacun de nos lecteurs de prolonger cette liste de critères selon

son propre intérêt et sa propre sensibilité. Les uns pourront avoir un regard plus psychologique sur le bien commun et être sensible aux problématiques familiales ou à l'équilibre personnel. D'autres seront plus attachés à la réflexion sur le développement économique, sa qualité et sa juste répartition. D'autres enfin seront plus sensibles à la qualité de la démocratie qui est la nôtre, au progrès qu'elle pourrait faire. Cette diversité de préoccupations montre le travail qu'il restera à faire pour chacun dans une réflexion constante et une attention permanente à la réalisation concrète des valeurs évangéliques dans notre humanité.

Comme on le voit dans cette introduction, je ne présente pas ici les principes du discernement ignatien que les lecteurs pourront retrouver dans d'autres ouvrages des Éditions *Vie chrétienne*⁵. Je les applique simplement au domaine particulier de la politique. J'invite les lecteurs à suivre cette démarche qui consiste à partir des fondements de l'ordre politique, en passant par la relation de l'Église à ce domaine, pour aboutir à des éléments plus concrets de ce discernement.

Après chaque partie, je vous propose de prendre un temps de réflexion, que vous pourrez mener seul ou en groupe à partir des questions mentionnées.

Pistes de réflexion

Après cette introduction, prenons un temps de pause pour réfléchir à quelques éléments qui seront développés par la suite.

- *Que pensons-nous de la politique en général ? Un bien difficile, un mal nécessaire ou un exercice inutile ?*
- *Que savons-nous de la parole de l'Église sur la politique ?*
- *Essayons de préciser ce que nous pensons du système démocratique. Quels en sont les avantages ? Quelles en sont les faiblesses ?*
- *Pensons-nous vraiment que le chrétien doit s'engager en politique et pourquoi ?*
- *Comment définir à ce stade le bien commun ?*

5. Par exemple, Monique LORRAIN, *Discerner*, 2014 ; ou Jacques FÉDRY, s.j., *Libre pour se décider*, 2010.

- *Que connaissons-nous de la doctrine sociale de l'Église ? Avons-nous lu quelques textes de l'Église dans ce domaine ?*
- *Le chrétien se trouve-t-il dans une situation particulière face à la possibilité de s'engager en politique ?*
- *Face à la situation politique et sociale de notre pays et de son environnement, quelle est notre attitude ? Sommes-nous plutôt en retrait, nous limitant à notre sphère privée ou professionnelle ? Sommes-nous réactifs dans nos sentiments ?*
- *Pouvons-nous préciser les difficultés et les pièges que peut comporter l'engagement politique ? Comment approfondir ce diagnostic pour ne pas en rester à des impressions toutes faites ou des images superficielles ?*
- *En matière de discernement dans l'action politique, quels sont les critères qui pourraient guider notre action ?*

1

RÉHABILITER LA POLITIQUE

Comme nous allons le voir, l'image de la politique est mauvaise. Il s'agit de « réhabiliter la politique⁶ » en prenant conscience des nombreuses dérives et des tentations qui viennent miner l'exercice de cet engagement. Il faudra ensuite prendre conscience que la politique est une nécessité due à la réalité de la vie collective. Elle ne prend sens que si elle travaille fondamentalement pour le bien de tous et de chacun, c'est-à-dire pour le bien commun. Elle ne peut s'exercer sans la participation de chacun, sans une citoyenneté partagée. Nous signalerons alors le caractère religieux de la politique qui devient un exercice pratique de la charité lorsqu'elle est vécue en vérité.

Ce premier parcours cherche à remettre la politique à sa vraie place, le cœur de la vie collective pour le bien de tous.

Retour sur image

L'image de la politique est souvent très négative. « Ils sont tous pourris », entend-on souvent. L'actualité nous l'a redit tant de fois, dans les années récentes, le ministre Jérôme Cahuzac et ses comptes à l'étranger, le candidat François Fillon qui a volé l'État pendant des années parce qu'il avait de gros besoins d'argent. Sans compter les compromissions qui sont en jugement, le rapport à la Libye. Le chapitre des « affaires » est long.

Le symbole le plus parlant de cette corruption politique et financière est constitué par le couple Isabelle et Patrick Balkany. Ce dernier a été maire de Levallois de 1983 à 2020, député des Hauts-de-Seine de 1988 à 2017, pendant que sa femme était conseillère générale du département et premier adjoint à la mairie. Plusieurs fois condamné pour blanchiment de fraude fiscale et pour de multiples autres motifs, le couple était très

6. Titre de la Déclaration de la Commission sociale de l'Épiscopat français, faite en 1999.

En lecture partielle...

Mission dans le monde et l'Église

Pierre de Charentenay, s.j.

Discernement et engagement politique



En France, la politique n'a pas forcément bonne presse. C'est que sa vraie finalité est souvent méconnue : elle est un moyen de servir la personne et le bien commun. Les dérives qui apparaissent dans l'exercice du pouvoir ternissent son image et éloignent les citoyens d'un engagement au service de la vie collective. Pour l'Église spécifiquement, la politique est une façon de pratiquer la charité, cœur de notre foi chrétienne. Tout en restant vigilante sur le respect des valeurs démocratiques, l'Église invite les croyants à oser entrer en politique. Elle leur donne des repères aussi bien évangéliques que sociaux.

Le chrétien qui s'interroge sur un tel engagement doit d'abord prendre conscience des images qu'il a de la politique : sans un effort de réhabilitation de l'action politique, ses motivations ne seront pas bien ajustées. Son discernement doit aussi prendre en considération les différentes attitudes possibles (la passivité, la colère, l'indignation...), cerner les pièges qui menacent l'engagement (l'idéologie, le goût du pouvoir...) et s'appuyer sur des critères objectifs solides (par exemple la priorité aux pauvres et à la sauvegarde de la planète ou le sens de la loi).

Au cœur de l'actualité, avec pédagogie et grande clarté, Pierre de Charentenay conduit pas à pas le lecteur de la vision d'un monde politique abîmé et vain à la perspective d'une participation active à la conduite des affaires publiques, dans un esprit d'amour du prochain. Il lui propose des temps de réflexion au long des chapitres de cet ouvrage afin de mûrir son discernement.

Titulaire d'une maîtrise en sociologie de l'université new-yorkaise de Fordham et docteur en sciences politiques de l'Institut d'Études politiques (« Sciences Po ») de Paris, le père Pierre de Charentenay, jésuite, a été président du Centre Sèvres puis a dirigé le Bureau européen des jésuites à Bruxelles avant de devenir rédacteur en chef de la revue Études. Il s'envole ensuite pour les Philippines puis devient, à Rome, rédacteur à la Civiltà Cattolica, avant de repartir enseigner une année à Boston aux États-Unis. Il vit aujourd'hui à Marseille et participe aux équipes de l'église Saint-Ferréol et de l'Institut catholique de la Méditerranée. Il a déjà publié de nombreux ouvrages, dont La religion excommuniée en 2016, La démocratie, ennemie de la démocratie en 2018, et Face à la crise climatique en 2020, livres parus aux Publications Chemin de Dialogue.

12,00 €

viechretienne.fr

ISBN 978-2-900282-48-9



9 782900 282489

© Éditions Vie chrétienne, 2020
47 rue de la Roquette, 75011 Paris, France

Code article 611

En couverture :
Hôtel de Ville de La Roche-sur-Foron (France)
© Fred de Noyelle | GODONG